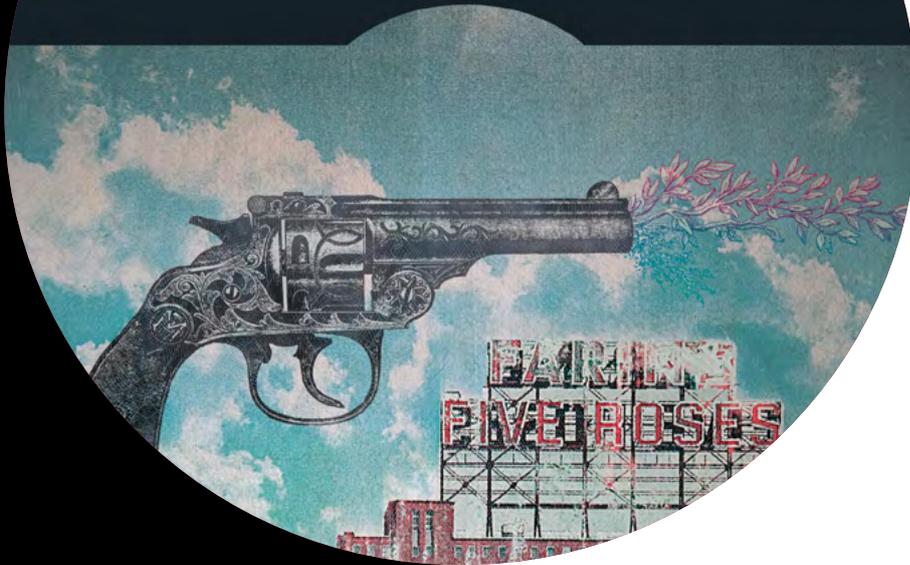


Marie Hélène POITRAS

# Griffintown



# alto

*dossier de presse*  
*press kit*

 ditions Alto

280, rue Saint-Joseph Est

Bureau 1

Québec (Québec) G1K 3A9

(418) 522-1209

[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)



# *Griffintown*

Marie Hélène Poitras

LAURÉAT

Prix France Québec

FINALISTE

Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec

Prix des lecteurs émergents de l'Abitibi-Témiscamingue

DROITS VENDUS — RIGHTS SOLD

Canada (Cormorant Books)

France (Phébus)

## *Sommaire*

Quelques �chos	3
<i>L'Actualité</i> , mai 2012	5
<i>Le Devoir</i> , 2012	6
<i>Montréal centre-ville</i> , automne 2012	8
<i>Nuit Blanche</i> , octobre 2012	9
<i>Journal du Québec</i> , mai 2012	10
<i>Coup de pouce</i> , juillet 2012	11
<i>Elle</i> , avril 2012	12
<i>Canadian Litterature</i> , été 2013	14
<i>Châtelaine</i> , juin 2012	15

## Quelques échos

« Le tour de force du roman est de parvenir à évoquer cet univers obsolète et misérable et à le faire monter en puissance, le rendant sympathique et vivant. Il y a quelque chose d'un grand écrivain chez Marie Hélène Poitras. »

*Huffington Post*

« Avec *Griffintown*, Marie Hélène Poitras propose un western poétique dans l'univers des cochers du Vieux-Montréal, ces derniers cow-boys urbains au même tragique destin que leurs montures. Une virée dans le « Far-Ouest » qu'on n'est pas près d'oublier. »

*La Presse*

« Tout de suite, c'est frappant. Sa plume s'est affinée. À la fois ailée et solidement implantée dans le concret, elle est plus dense, embrasse plus large. Et ça coule ; on dirait une danse. [...] On pense à Michel Tremblay et à ses personnages colorés auxquels il est impossible de ne pas s'attacher. »

*Le Devoir*

« Un roman qui a l'âpreté des grands westerns de Cormac McCarthy. »

*L'Actualité*

« Poitras multiplie avec panache les portraits plus grands que nature et les déclarations fougueuses, de celles qui auraient pu être prononcées par un Clint Eastwood imperturbable, les yeux rivés sur le lointain. »

*Salon double*

« Un univers sombre éclairé par une écriture prenante. Un salut à la résilience d'hommes abîmés. Une réflexion sur le progrès sauvage et l'appât du gain. »

*Châtelaine* (Club de lecture)

« Dès les premières pages, Poitras brouille bien les pistes temporelles, nous faisant croire qu'on est en plein coeur du Far-West... malgré la présence de condos et de voitures. Voilà qui donne une idée du ton de ce roman, à cheval sur deux époques et jouant avec beaucoup de maîtrise avec les codes du western. »

*7 jours*

« De son style affûté, l'auteure met en selle une galerie de personnages, étranges et irrésistiblement attachants. [...] Incontestablement original, *Griffintown* plante une ambiance insolite. »

*Entre les lignes*

« Roman sensuel aux odeurs fortes. Roman combien original et savoureux dans la production littéraire de ce printemps. »

*Ma page littéraire*

« Beau roman qui nous plonge dans un univers peu souvent dépeint et qui se lit avec beaucoup de bonheur. [...] Un Montréal comme on le voit peu souvent et qui, malgré la noirceur qui plane au-dessus de ce coin de la ville, demeure fascinant. »

*Ma mère était hipster*

« Marie Hélène Poitras a une écriture pesée, précise et mélodieuse. [...] L'intrigue se déploie lentement comme un fruit qui arrive à maturité à son juste rythme, tout en délicatesse. 4 étoiles. »

Livresquement boulimique

« Un véritable western où les bons et les mauvais s'affrontent comme au temps de Jessy James et d'Hopalong Cassidy. [...] Un formidable voyage dans un monde peu connu. »

*Littérature du Québec*

« Découvrez ces personnages et ces endroits, le tout empreint d'une juste dose du caractère sauvage de ces humains et de leur bêtes, de sensualité et de mystère. Vous non plus, vous ne voudrez pas quitter *Griffintown*. »

Librairie Vaugeois

« Un coup de coeur! [...] 5 étoiles pour l'écriture efficace et la voix intérieure de cette histoire. Ça faisait longtemps qu'un roman québécois ne m'avait pas charmée comme ça. »

Elisalit

« Truffé de références western, ce roman à la fois pudique et caustique étonne d'abord, puis nous touche en plein coeur. »

*Coup de pouce*, COUP DE COEUR DE LA RÉDACTION

« Marie Hélène Poitras propose ici une histoire très originale de cow-boys modernes. C'est avant tout un formidable roman d'atmosphère avec ses odeurs fortes d'écurie, ses personnages intrigants et ses règlements de compte. Vous ne verrez plus jamais les cochers du même oeil ! »

*Les mots d'Isabelle - Radio-Canada*

« Un roman absolument passionnant ! »

*Divines tentations - Radio Canada*

« Marie Hélène Poitras signe ici un roman au style unique et complètement assumé ! Véritable western moderne, où meurtres, règlements de compte, intrigues et ténacité sont au rendez-vous ! [...] Ne vous empêchez pas de savourer ce délicieux moment de bonheur, à la lecture de ce roman déroutant ! Une jeune auteure à découvrir et surtout, à suivre ! »

*Culturils*

« Un roman qui étonne et séduit tant par son brio narratif que stylistique. M. H. Poitras : une auteure à suivre de près ! »

*Revue Le Clap*

« Un livre qui se lit d'un trait, savoureux comme un bon verre de whisky. »

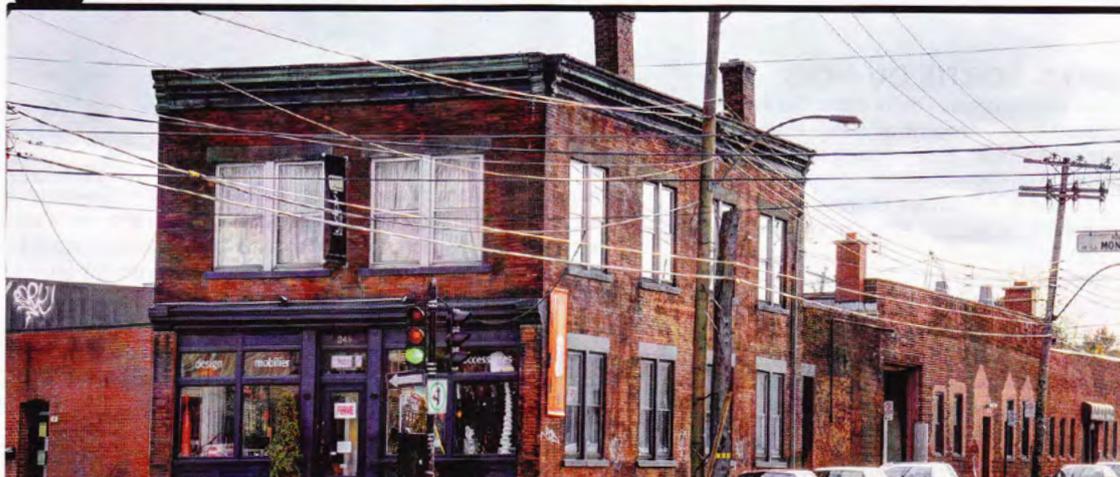
*Le libraire*

« C'est une très belle plume que celle de Marie Hélène Poitras. »

*Bernier et cie - Radio-Canada*



LIVRES PAR MARTINE DESJARDINS ET PIERRE CAYOUILLE



## L'ÂME DES VIEUX QUARTIERS

Héritage Montréal publiait, en début d'année, sa nouvelle liste des endroits emblématiques les plus menacés de la métropole. Parmi ceux-ci figurent les maisons d'ouvriers dans Saint-Henri et l'écurie Horse Palace dans Griffintown — lieux que deux auteurs québécois ont voulu fixer pour la postérité avant qu'ils succombent au boum immobilier.

Daniel Grenier a, depuis plusieurs années, une affection particulière pour Saint-Henri, dont il écrit la chronique dans un blogue ([sthenri.wordpress.com](http://sthenri.wordpress.com)). Son premier recueil de fiction, éminemment réussi, ressemble à un *scrapbook*, où les nouvelles sont entrecoupées de portraits, d'anecdotes, de vignettes et de bribes de conversations glanées dans une cour d'école ou sur la banquette du restaurant Bitoque. On y voit le canal de Lachine, la rue Saint-Ambroise, la brasserie McAuslan, le tunnel Saint-Rémi, le marché Atwater, le square Sir-George-Étienne-Cartier. On y

croisé des itinérants comme de jeunes couples nantis attirés par le cachet des vieux logements.

Le titre du recueil, *Malgré tout on rit à Saint-Henri*, n'est pas qu'un clin d'œil à la chanson de Raymond Lévesque. Il souligne l'humour doux-amer des nouvelles, que celles-ci mettent en scène un petit vieux qui s'évade en marchette de son centre d'accueil, un chômeur sauvé de la dèche par la mémoire de Louis Cyr, ou encore un garçon naïf richement récompensé d'avoir hébergé une famille d'immigrants brésiliens. Par son travail attentif et attentionné, Daniel Grenier ne fait pas que capturer l'âme de Saint-Henri: il lui en insuffle beaucoup aussi.

Marie-Hélène Poitras, qui nous avait déjà fait partager sa passion hippique dans la remarquable nouvelle *La mort de Mignonne*, se penche avec nostalgie sur le sort d'une des dernières écuries urbaines hébergeant les chevaux de calèches, dans un roman qui



*Malgré tout on rit à Saint-Henri*, par Daniel Grenier, Le Quartanier, 264 p., 24,95 \$.

*Griffintown*, par Marie-Hélène Poitras, Alto, 224 p., 22,95 \$.

a l'âpreté des grands westerns de Cormac McCarthy. Son *Griffintown* est un « Far Ouest-de-la-ville » légendaire où les cochers, bottes de cowboy aux pieds, prennent facilement le mors aux dents, noient leur solitude au bar de l'Hôtel Saloon et se font justice à eux-mêmes.

L'intrigue tente d'élucider le meurtre de Paul Despatie, propriétaire de l'écurie, qu'on trouve un matin dans le ruisseau avec deux balles dans le cœur, et qui sera vengé par sa mère, sorte de Ma Dalton chiquant le tabac. La véritable héroïne, cependant, est une cochère novice qui doit apprendre à maîtriser les percherons rétifs et les calèches vétustes, mais surtout à se faire accepter par des collègues aussi frustes et peu amènes que Billy le palefrenier, Grande Folle le travesti ou Evan, vétéran revenu félé d'Afghanistan — tous dignes représentants de « l'humanité à la fois fragile et puissante qui a régné à Griffintown ». M.D.

# Marie Hélène Poitras, western moderne



DANIELLE  
LAURIN

**M**arie Hélène Poitras fait partie de ces écrivains trop rares, qu'on aimerait lire plus souvent. Dix ans, déjà, depuis son premier roman, qui fut une sorte de révélation.

*Soudain, le minotaure*, ça vous dit quelque chose ? Un voyage dans l'horreur, la violence. Où l'on était tour à tour dans la tête d'un bourreau et de sa victime. Effarant.

Elle a publié trois ans plus tard un recueil de nouvelles. Puis quelques textes ici et là dans des ouvrages collectifs. Elle a aussi fait une incursion en littérature jeunesse. Mais son deuxième roman, on l'attendait vraiment.

Tout de suite, c'est frappant. Sa plume s'est affinée. A la fois ailée et solidement implantée dans le concret, elle est plus dense, embrasse plus large. Et ça coule ; on dirait une danse.

« *Le jour se lève sur Griffintown après le temps de survivance, les mois de neige et de dormance.* » C'est la première phrase du roman. Puis, c'est tout un monde qui se dessine peu à peu, prend forme, s'anime sous nos yeux.

Marie Hélène Poitras sait comment créer un climat. Une atmosphère. C'est remarquable dans *Griffintown*. On bascule complètement dans une autre réalité. On voit les choses, on les sent.

Tout de suite on est là, à Griffintown. Dans la dureté, la désolation, le froid, la misère. Parmi les chevaux, les calèches. Juste avant que la belle

**DANS *Griffintown*, on bascule complètement dans une autre réalité. On voit les choses, on les sent.**

saison ne revienne, qu'elle ramène avec elle, pour quelques mois, les cochers qui se partageront les touristes du Vieux-Montréal à côté.

On est ici, maintenant, à l'époque du téléphone cellulaire. Et des grands projets immobiliers qui veulent tout raser pour faire du beau, du neuf, pour faire du cash.

## La fin d'un monde

On est à la fin d'un monde : « *On attend de ces cow-boys crasseux qu'ils capitulent. Ils appartiennent de toute façon à un âge révolu et vont devoir se replier.* »

Le temps d'une saison, qui s'annonce comme une des dernières sinon la dernière de toutes, nous basculons dans l'univers parallèle des cochers,



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Dix ans se sont écoulés entre la publication de *Soudain, le minotaure*, le premier roman de Marie Hélène Poitras, et celle de *Griffintown*. Tout de suite, c'est frappant : sa plume s'est affinée.

palefreniers et autres corps de métier appelés à disparaître de Griffintown. Et c'est fascinant.

Toute une galerie de personnages marginaux s'offre à nous. Au fil du récit, on en apprend un peu plus sur chacun d'eux. Il y a Billy le palefrenier, le fidèle, le dévoué, dernier Irlandais de sa lignée, orphelin depuis l'âge de 16 ans. Il y a Evan l'assistant du patron, ex-soldat en Afghanistan qui carbure au crack, qui « *a croisé un Windigo et ne s'en est jamais remis.* »

Il y a un vieux travesti prostitué, surnommé Grande Folle, qui lave les calèches. Il y a un shylock dit La Mouche, autrement dit une « *vieille canaille au sourire tordu qui, du haut d'un toit d'entrepôt, jette un regard désapprobateur sur les allées et venues de ceux qui s'accrocheront pieds et sabots à Griffintown.* »

Ce n'est pas tout. Il y a un sans-abri appelé Le Rôdeur qui sert de commissionnaire. Et il y aura bientôt une nouvelle venue dans le décor, une jeune et jolie apprentie cochère, que John le cow-boy solitaire prendra sous son aile.

On pense à Michel Tremblay et à ses personnages colorés auxquels il est impossible de ne pas s'attacher. Par moments, on se croirait aussi dans une bande dessinée.

toire, son passé, qui nous sont livrés par de petits inserts pas piqués des vers.

## Beaucoup de monde, beaucoup d'histoire

Tout cela est savoureux. Même si, au bout d'un moment, on commence à trouver que ça fait beaucoup. Beaucoup de monde, beaucoup d'histoires. On aimerait s'accrocher davantage à un fil conducteur. On aimerait un peu moins de détails, parfois, et un peu plus d'action.

Pourtant, il y a bel et bien un meurtre qui est commis, dès le début ou presque. Et il y a une enquête en dilettante menée par Billy le palefrenier, qui cherche à savoir qui a tué son patron et pourquoi. Mais tout cela avance lentement.

Il faut dire qu'entre-temps, on s'amuse de voir ce cher Billy chercher un moyen de disposer du corps honorablement. On s'amuse de le voir d'abord déposer dans le congélateur le cadavre retrouvé dans le ruisseau aux eaux noires près de l'écurie.

Car, voyez-vous, « *en règle générale, les policiers ne viennent pas au Far Ouest ; les autorités laissent les hommes de chevaux régler leurs affaires entre eux, en autant que leurs histoires ne débordent pas les frontières du territoire.* »

Il faut dire aussi qu'une histoire d'amour s'installe, par petites touches. Qu'elle donne lieu à des scènes touchantes, tout en sortant des sentiers battus.

Et puis voilà, tout à coup, ça se précipite. Le meurtrier est découvert, il va payer. On croira entendre, derrière, une musique lancinante, comme dans les bons vieux westerns. Sergio Leone ne sera pas loin.

La fin comme telle, la fin tragique de Griffintown qu'on pressentait depuis le début, tombera comme un couperet. Et c'est à regret qu'on s'extirpera du roman.

## GRIFFINTOWN

Marie Hélène Poitras  
Alto  
Québec, 2012, 216 pages

Quand entre en jeu celle que tout le monde appelle « La Mère », surtout.

Il faut l'imaginer, la visualiser, cette Laura Despatie de 75 ans, une dure à cuire portant un béret vert sur sa perruque. Il faut la voir aller, « *femme à la fois petite et immense, avec sa carabine à la hanche, sa gueule de tuense et sa bottine compensée,*

*héritage d'une poliomyélite contractée en bas âge.* »

Ça n'arrête pas. Il y a la mafia qui rôde, qui opère par en dessous, qui règle ses comptes dans le sang. Il y a même des fantômes qui errent. Fantômes de chevaux tout autant que d'humains. Chacun son his-

MARIE HÉLÈNE POITRAS / *Griffintown*

# Une pied-tendre dans la ville

Avec *Griffintown*, Marie Hélène Poitras propose un western poétique dans l'univers des cochers du Vieux-Montréal, ces derniers cow-boys urbains au même tragique destin que leurs montures. Une virée dans le « Far-Ouest » qu'on n'est pas près d'oublier.

CHANTAL GUY

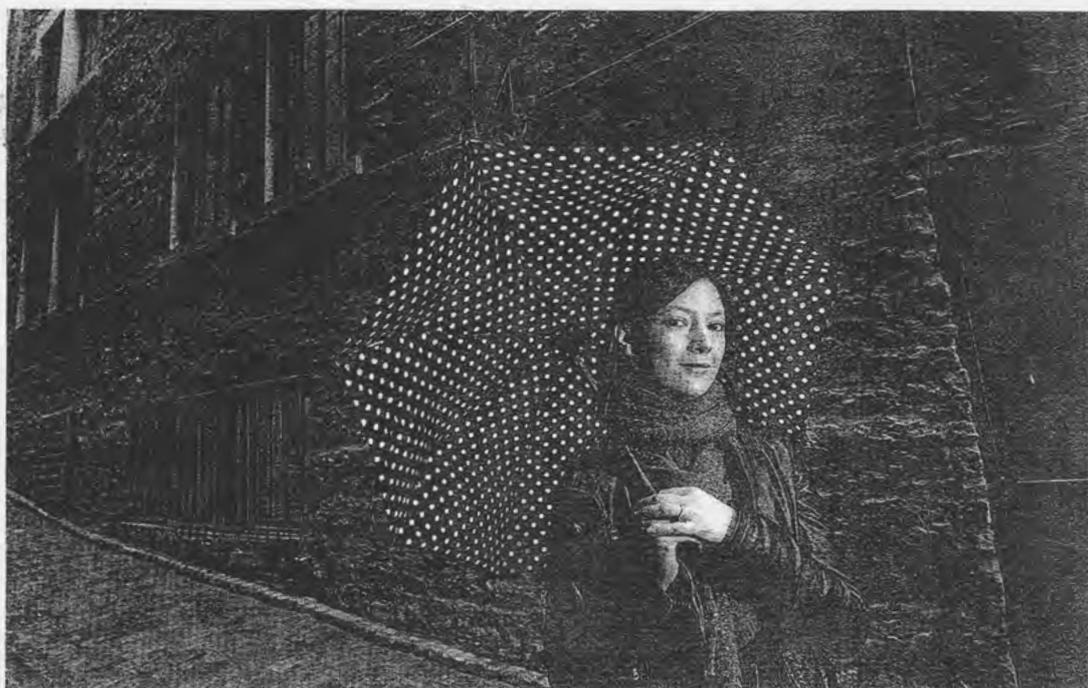
L'homme et la bête étaient présents dès son premier roman, *Soudain le Minotaure*, récit très dur d'une agression, du point de vue de la victime et du point de vue de l'agresseur, récompensé par le prix Anne-Hébert en 2003. Le meilleur prix qu'on pouvait lui offrir, car il y a ce souffle poétique et cette violence « hébertiennes » qui traversent tous ses écrits.

Cette fois, elle campe l'intrigue dans un « Far-Ouest » montréalais où semblent se superposer les époques, le passé à la fois glorieux et douteux d'un monde où les chevaux dominaient, jusqu'à cette modernité qui les menace.

On lit : « Comme les cochers, les chevaux qui échouent à Griffintown trainent plusieurs vies derrière eux. On les prend tels qu'ils sont. C'est pour eux aussi, bien souvent, le cabaret de la dernière chance. »

Cela faisait des années que l'écrivain rêvait de nous offrir ce magistral tour de calèche dans un univers qu'elle connaît bien et que la plupart des Montréalais ne connaissent pas. Marie Hélène Poitras a conduit une calèche pendant deux étés, mais sa passion des chevaux remonte à loin. Enfant, elle vivait dans l'Outaouais, il y avait une écurie pas très loin, elle a piaffé d'impatience avant d'avoir la taille requise pour pouvoir monter son premier cheval.

« Tout de suite, j'ai été folle de ça, se souvient-elle. Il y a beaucoup de petites filles qui ont ce casting, discrètes, sensibles, dans la lune, mais qui apprennent à maîtriser quelque chose de sauvage et de fougueux, et à s'affirmer à travers ça. Je suis tombée à cheval un million de fois, j'ai une grande cicatrice dans le dos, beaucoup de blessures. Mais j'avais toujours envie de remonter. J'aime les chevaux nerveux, qui ont le sang chaud... »



Marie Hélène Poitras a conduit une calèche pendant deux étés, mais sa passion des chevaux remonte à loin. Enfant, elle vivait dans l'Outaouais, il y avait une écurie pas très loin, elle a piaffé d'impatience avant d'avoir la taille requise pour pouvoir monter son premier cheval.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Marie Hélène Poitras ressemble bien sûr à Marie, personnage central de *Griffintown*, une « pied-tendre » qui veut se tailler une place dans le cercle fermé et difficile des cochers. Par elle, nous découvrons une galerie de portraits pittoresques de ce milieu mystérieux, peuplé d'hommes et de femmes qui en ont bavé. Plusieurs personnages sont inspirés de cochers qu'elle a connus, et le roman est dédié à celui qui l'a prise sous son aile.

histoire. Un tel s'en va en prison à l'automne, tel autre revient d'Afghanistan, un autre est un ancien itinérant... »

Ce sont ces hommes qui lui ont offert sa plus belle expérience d'écrivain, lorsqu'elle a écrit la nouvelle *La mort de Mignonne*, qui donne son titre à son recueil de nouvelles paru en 2005. Mignonne, jument mythique, qui a traversé la ville dans une course folle, et dont le fantôme traverse *Griffintown*.

« Les cochers ont souvent leurs légendes, en raison du personnage qu'ils jouent pour les touristes quand ils conduisent la calèche. Mais tu finis par connaître la vraie histoire. Un tel s'en va en prison à l'automne, tel autre revient d'Afghanistan, un autre est un ancien itinérant... »

— Marie Hélène Poitras

« Quand je dis que c'est le lieu de la dernière chance, c'est pour les chevaux comme pour les hommes qui les conduisent, précise-t-elle. Les cochers ont souvent leurs légendes, en raison du personnage qu'ils jouent pour les touristes quand ils conduisent la calèche. Mais tu finis par connaître la vraie

histoire. Un tel s'en va en prison à l'automne, tel autre revient d'Afghanistan, un autre est un ancien itinérant... »

« Quand Mignonne est morte, j'ai écrit une nouvelle et je l'ai donnée à Alice, l'un des rares cochers dont je n'ai pas changé le nom dans le roman. Je me souviens, cette journée-là, les cochers se passaient la nouvelle en dessous des bancs de calèche. Il y en avait qui pleuraient, d'autres qui me

disaient que j'avais changé plein de détails... C'est la plus belle expérience de lecture que j'ai vécue comme auteure. »

## La littérature à bride abattue

La passion de la littérature s'est ajoutée à celle des chevaux lorsque Marie Hélène Poitras est allée étudier à Montréal, où elle a quand même rapidement déniché les écuries du Vieux-Montréal. Elle ne s'étonne pas que les chevaux se retrouvent dans ses romans, ni qu'elle les cherche dans d'autres, comme *De si jolis chevaux* de Cormac McCarthy qu'elle cite en exergue de *Griffintown*.

« Lorsque tu mets un cheval dans un livre, c'est tout le rapport aux instincts, au territoire et à l'animal en nous qu'on explore. Je fais attention de ne pas trop les "anthropomorphiser". Quelqu'un m'a dit un jour que je donnais une âme aux chevaux... Mais je ne sais même pas si j'en donne une aux humains ! »

C'est en se tournant vers le polar – un genre dont elle raffole – que le côté western de *Griffintown* lui est apparu. « Je me suis retapé les films *Il était une fois dans l'Ouest*, *Le bon, la brute et le truand*. Tu as tout le temps une espèce de

lyrisme qui traverse les images et la musique de Morricone, et je voulais rendre ce lyrisme à travers l'écriture. »

Pari tenu. Il y a à l'intérieur des frontières de *Griffintown* des méchants qui traitent les hommes de chevaux comme des bêtes, alors que ceux-ci ne sont que tendresse pour elles, malgré la dureté de leur vie. C'est que *Griffintown* est envahie par les promoteurs immobiliers. Les chevaux et leurs cochers vont-ils disparaître ?

« C'est la question, dit Marie Hélène Poitras. Les chevaux font partie de notre histoire, ils ont été super importants à une époque. Est-ce que nous voulons protéger ça ? À Québec, ils ont pris en charge les écuries, les calèches, les cochers. Il me semble qu'avec le Vieux-Montréal sans calèches, il manquerait quelque chose... »



*Griffintown*  
Marie Hélène  
Poitras  
Alto  
210 pages

## LIVRES PAR PASCALE MILLOT



## Western urbain

**MARIE HÉLÈNE POITRAS A PASSÉ DEUX SAISONS À CONDUIRE DES CALÈCHES DANS LE VIEUX-MONTRÉAL. ELLE EN A TIRÉ UN ROMAN POÉTIQUE ET RUDE QUI TÉMOIGNE D'UN MONDE EN VOIE D'EXTINCTION.**

Ils ont des vies à coucher dehors, ces hommes de chevaux qui peuplent le troisième bouquin de Marie Hélène Poitras (*Soudain le Minotaure, Mignonne et autres histoires*). Ils ont fait l'Afghanistan, la rue, de la dope ou de la tôle; ont été frappés par ce genre de malheurs qui vous condamnent à tout coup à une existence à la dure: une vie d'écurie, de saloon et d'alcool. Ils sont devenus cochers dans Griffintown — le «Far Ouest» de Montréal — frères de leurs bêtes avec lesquelles ils promènent en calèche les touristes dans le Vieux-Port.

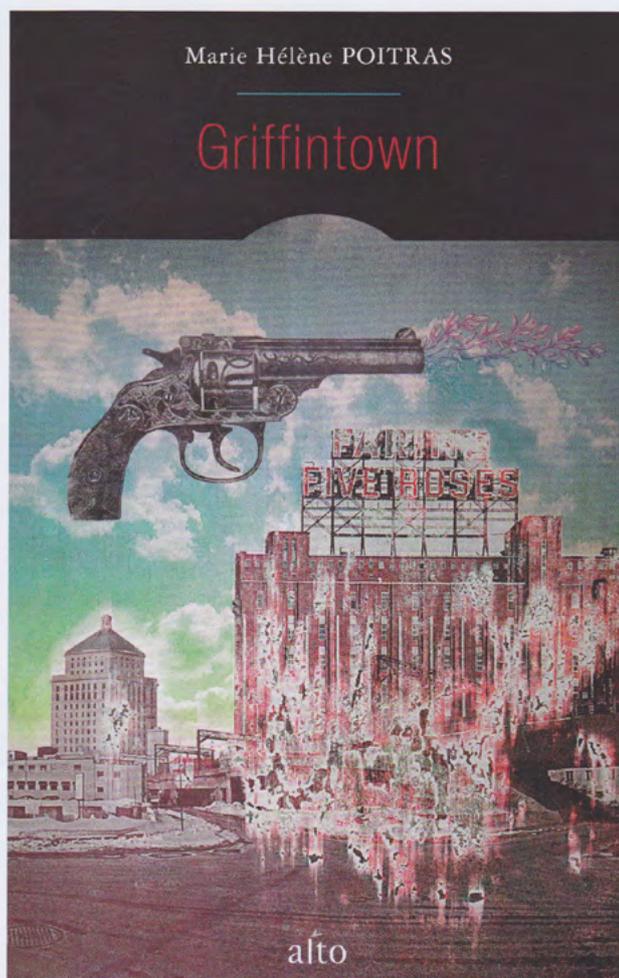
Marie est jeune, belle et rebelle. Elle habite de l'autre côté de la vie, au «Far Est». Mais elle aime les chevaux et voudra devenir cochère, «pied-tendre» comme on appelle les nouveaux dans le milieu. Femme forte et sensible, au caractère singulier et sauvage, elle entrera dans ce monde comme on entre en religion, soumise à de multiples initiations. Mais personne ne sort indemne de Griffintown; pas même Marie qui, en apprenant le métier, sera aussi marquée à jamais.

Marie, c'est, bien sûr, un peu Marie Hélène. «Mais pas complètement», précise la délicate jeune femme qui, de la cow-girl, semble n'avoir que... les bottes. C'est pourtant une écuyère experte qui monte à cheval depuis l'âge de sept ans.

La romancière originaire d'Aylmer a passé deux saisons à Griffintown: «J'avais 25 ans, une maîtrise en littérature, j'aimais les chevaux et je me cherchais un boulot.» Accident de calèche, rejet, fatigue et blessures, elle en a vu des vertes et des pas mûres. Mais elle a tenu le coup dans cet univers rude où le moindre faux pas peut être fatal. «Ceux qui pratiquent ce métier sont des êtres revêches et blessés qui ont peur que tu leur piques leur job et qui ne t'aident pas beaucoup, surtout au début.»

Elle a pourtant appris à aimer ce monde, ces gens. Et a été touchée en plein cœur par ce quartier. Tant qu'elle a décidé d'en faire un livre: roman d'apprentissage et western urbain où se noue aussi une intrigue policière. Car un meurtre est commis, et il faudra régler son compte au meurtrier. «C'est surtout l'histoire d'un territoire», précise la jeune femme qui travaille aussi à la Zone d'écriture du site internet de Radio-Canada. En ce sens, je crois qu'il y a une parenté avec une certaine littérature américaine, celle de Cormac McCarthy, par exemple.»

Ce territoire, elle en dresse les contours, forgeant un univers où la vision de la romancière se superpose au réel.



Subsiste l'image magnifiée d'un quartier en passe de disparaître. Car, dans la vraie vie du Montréal d'aujourd'hui, la «revitalisation» de Griffintown est en marche, avec ses promoteurs pressés, ses lofts lumineux qui poussent comme des champignons et ses petits restos propres à séduire la clientèle du «Far Est». Au loin, dans les rues de Griffintown et dans les pages de *Griffintown*, on entend le bruit des marteaux-piqueurs qui signent la fin d'un monde.

GRIFFINTOWN, MARIE HÉLÈNE POITRAS, ALTO, 210 P.

N° 128 . NUIT BLANCHE . 19

**Marie Hélène Poitras**  
**GRIFFINTOWN**

Alto, Québec, 2012, 210 p. ; 22,95 \$

Le patron des écuries de Griffintown est retrouvé assassiné. Tout porte à croire que le meurtre a été commandité par un mafieux ayant l'ambition de réaménager le village fantôme en complexe immobilier huppé. Or l'intérêt pour ce crime est vite relégué à l'arrière-plan. La prémisse, sordide, sert plutôt de prétexte à une étude de mœurs bien plus convaincante sur les cochers urbains.

Marie Hélène Poitras se met donc plus efficacement au service d'une intention presque documentaire : nous faire découvrir un milieu peu connu qu'elle a eu

le temps de fréquenter. Autant qu'au jargon ou aux usages des écuries, on est initié à la dynamique conflictuelle d'une véritable microsociété marginale. Sans aller jusqu'à affirmer que *Griffintown* est au cheval ce que *Moby Dick* fut à la baleine, on retrouve un enthousiasme similaire dans cet intérêt sincère pour le milieu des cochers et des chevaux de ville. Sans doute Melville était-il habité par cette ferveur dans ses explorations de l'univers des baleiniers et des mammifères marins.

L'écriture capture, sensuelle, les odeurs de cuir et de fer rouillé. On sent à chaque page la matière, l'organique : écuries nauséabondes, foin, crottin, abreuvoirs négligés. Bien que l'on sente sur le plan formel le caractère machiste de cette faune pittoresque grâce à une langue qui se veut âpre et rugueuse, la sensibilité affleure constamment, surtout quand est évoquée la noblesse de l'animal, pour lequel on sent plus d'affection de la part de l'auteure que pour l'humain lui-même. Marie Hélène Poitras peut prendre tout le temps qu'elle veut pour nous présenter une galerie de personnages abîmés hauts en couleur, celui qui est le plus animé, encore plus que Marie ou ce John à la figure bienveillante, le seul qui soit véritablement investi d'une âme est sans contredit le cheval, traité ici avec respect, considération et beaucoup de tendresse.

*Griffintown* reproduit les codes du western, quitte à en revisiter les clichés les plus frappants. Dans la description d'un monde de délabrement et d'usure, on sent la marque d'un Cormac McCarthy. Comme lui, Marie-Hélène Poitras affectionne ces personnages qui évoluent dans un milieu rude où l'on ne se fait pas de quartier. De cette atmosphère typique des westerns découle un traitement distant, malgré les drames importants qui se jouent dans ce *far-west* urbain.

Simon Roy

LIVRES

MARIE-FRANCE BORNAIS Le Journal de Québec

Marie Hélène Poitras, *Griffintown*

# Western URBAIN

**S**ept ans après *La mort de Mignonne et autres histoires*, finaliste au Prix des libraires du Québec, Marie Hélène Poitras expose l'univers rude et marginal des cochers du Vieux-Montréal dans *Griffintown*. Un western urbain au goût de Far West.

*Griffintown* est inspiré des deux étés où Marie Hélène a travaillé comme cocher sur les calèches de Montréal. « Je ne savais pas qu'il y aurait un livre au bout de ça, mais en travaillant dans ce monde, j'ai découvert des personnages très inspirants, très colorés, autant les hommes que les chevaux qu'ils conduisaient. C'est

vraiment un monde parallèle qui a ses codes et son propre langage. Et quand j'ai terminé ces étés, en 2003, 2004, ça s'est mis à tourner dans ma tête. Et ça s'est rendu jusque dans l'écriture de fiction », raconte l'auteure en entrevue.

**DEUX ANS D'ÉCRITURE**

Marie Hélène Poitras a mis deux ans pour écrire *Griffintown*, une histoire de meurtre, d'amour et d'envie au pays des cow-boys de la ville. « J'ai incubé ce livre pendant quatre ou cinq ans. J'avais déjà abordé ces sujets dans mon recueil de nouvelles, *La mort de Mignonne*, et je sentais que je n'avais pas encore fait le tour de ce monde-là. J'ai eu l'idée de supprimer un des personnages du monde de *Griffintown* et c'est là où tout le côté polar, western, est apparu. »

L'écrivaine s'est abreuvée de western spaghetti, de Sergio Leone et d'œuvres



Marie Hélène Poitras, *Griffintown*, Éditions Alto, 216 pages.

western. « J'ai "tripé" beaucoup la Trilogie des Confins, de Cormac McCarthy, qui est un auteur américain. Je me suis alimentée à ces œuvres-là et j'ai décidé de faire mon propre western, mais c'est un western contemporain qui se passe en 2012, à Montréal, dans ce quartier qui s'appelle *Griffintown*, qui est situé dans le sud-ouest de la ville. »

Rares sont les femmes qui font le métier de cocher, non? « Il y en a quelques-unes, c'est peut-être le un cinquième des cochers. Ce sont des femmes, mais elles sont bourruées, elles aussi. C'est un monde où c'est dur d'être accepté. Ce n'est pas nécessairement plus dur parce que tu es une fille, mais c'est un monde dur », explique Marie Hélène, qui adore les chevaux et possède une bonne expérience de cavalière. « J'ai monté à cheval beaucoup, mais quand tu es derrière le cheval, c'est un peu particulier. »

# AIN

L'environnement urbain n'est pas aussi bucolique que les paysages de l'Ouest... « Tu es en pleine ville. Tu as des autos autour de toi, tu as des taxis qui te klaxonnent. Il faut que tu apprennes à vivre avec ça. Les chevaux qui font de la calèche sont des animaux exceptionnels. Les gens ont parfois peur parce qu'ils sont énormes, mais ce sont les plus doux, les plus gentils. »

**PLAISIR EXCEPTIONNEL**

Marie Hélène a eu un plaisir immense à écrire son roman. « Je me suis tellement amusée! Les cochers eux-mêmes sont des personnages qui s'entourent de légendes. Ils se construisent un personnage et te racontent leur histoire. Quand ils ne sont pas là, les autres racontent une autre histoire sur eux. Et à un moment donné, tu finis par connaître le vrai fond de l'histoire. C'est souvent pour échapper à leur passé qu'ils sont devenus cochers. C'est comme une dernière chance qu'ils ont. Il y a tout le temps trois couches d'histoires qui entourent chaque personnage. Quand j'ai mis ça en fiction, je jubilais! »



PHOTO D'ARCHIVES, DIDIER DEBUSSCHÈRE  
**Marie Hélène Poitras avoue s'être abreuvée de western spaghetti, de Sergio Leone et d'autres œuvres western pour écrire Griffintown.**

Tour de manège 



C'est avec l'arrivée de la jolie Marie, passionnée de chevaux, qu'on franchit la porte des écuries de Griffintown, où règnent les caléchiers du Vieux-Montréal. Chaque cocher, chaque cheval, chaque calèche a son histoire, qu'on nous révèle petit à petit, comme le trot régulier d'un percheron. Truffé de références western, ce roman à la fois pudique et caustique étonne d'abord, puis nous touche en plein cœur. Une lecture toute désignée pour les cowgirls dans l'âme!

*Griffintown*, par Marie Hélène Poitras, Alto, 2012, 216 p., 22,95 \$ ●

ELLE {dēcode}

# CULTURE

SORTIES . THÉÂTRE . CINÉMA . MUSIQUE . LIVRES

«*La ville, les marginaux,  
les chevaux... c'est tout  
l'univers de  
MARIE HÉLÈNE  
POITRAS.*»

*Véronique Alarie*

Véronique Alarie, responsable Culture

PHOTO, MAXYWE G. DELISLE; ASSISTANTE-PHOTOGRAPHE, NIK MIRUS; COIFFURE ET MAQUILLAGE, MAÏNA MILITZA (AGENCE SATELLITE); AVEC LES PRODUITS CHANEL ET TRESEMME; STYLISTE, VÉRONIQUE DELISLE; ROBE MARIE SAINT PIERRE; VESTE À LA BAIE, POUR LES POINTS DE VENTE. VOIR ELLE SAIT OU TROUVER.





ELLE {découvre}

## LECTURE | IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE SUD-OUEST

Griffintown. Un nom qui ressemble à un titre de western. **Marie Hélène Poitras**, journaliste, écrivaine et passionnée des chevaux, l'a bien saisi. Elle a fait de ce quartier étrange, décalé, où les condos poussent comme des champignons et où les calèches prolifèrent, le décor de son tout nouveau roman intitulé, justement, *Griffintown* (Alto). On plonge dans son récit comme dans un bon vieux film du Far West. Sauf qu'il y a des cellulaires, des micro-ondes et des voitures chics. Sauf qu'on est à Montréal.

Après nous avoir gâtées avec *Soudain le Minotaure*, *La mort de Mignonne et autres histoires* et la série jeunesse *Rock & Rose*, la romancière s'est lancée dans ce projet inspiré par des faits vécus. Et oui! Dans le CV de la polyvalente jeune femme, on peut lire le mot «cochère»: «Quand j'ai terminé ma maîtrise en littérature, c'était une période difficile pour les aspirants professeurs, se souvient-elle. Ne dénichant de poste nulle part, j'ai suivi une formation à l'ITHQ et j'ai obtenu un permis pour conduire un véhicule hippomobile.» Pendant deux étés, Marie Hélène a donc, brides en mains, baladé les touristes dans le Vieux-Port. Une expérience stupéfiante, qui l'a profondément marquée. «J'ai découvert un univers parallèle peuplé de personnages pittoresques que j'ai longtemps cherché à mettre en mots», confie-t-elle. Après des années de travail et de réflexion, cette passionnée de polars a fini par concocter un suspense au style «fleuri brutal» (*dixit* son éditeur) fait de bottes, d'écuries et de montures. Un livre qui a quelque chose du classique instantané... Un peu comme les bons vieux films de Sergio Leone.

En librairie le 11 avril. NATALIA WYSOCKA

Nos remerciements à Lyne Tremblay et à Victor, ainsi qu'à Serge et à Danielle de la Ferme Laitoibleu, à Mirabel.

---

## Les Balles du passé

---

**Martine Delvaux**

*Les Cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage.* Hélioïtrophe 21,95 \$

**Marie Hélène Poitras**

*Griffintown.* Alto 22,95 \$

Compte rendu par Marion Kühn

---

Le deuxième roman de Marie Hélène Poitras, *Griffintown*, offre un voyage dans le monde aussi méconnu que menacé des cochers de Montréal. Son « Western spaghetti sauce urbaine » oppose le clan de « Ceux de la ville », partis à la « conquête du Far-Ouest » pour y construire un « Griffintown 2.0 », à la faune bigarrée du Horse Palace dont la survie est sérieusement mise en question depuis la mort violente du propriétaire de l'écurie.

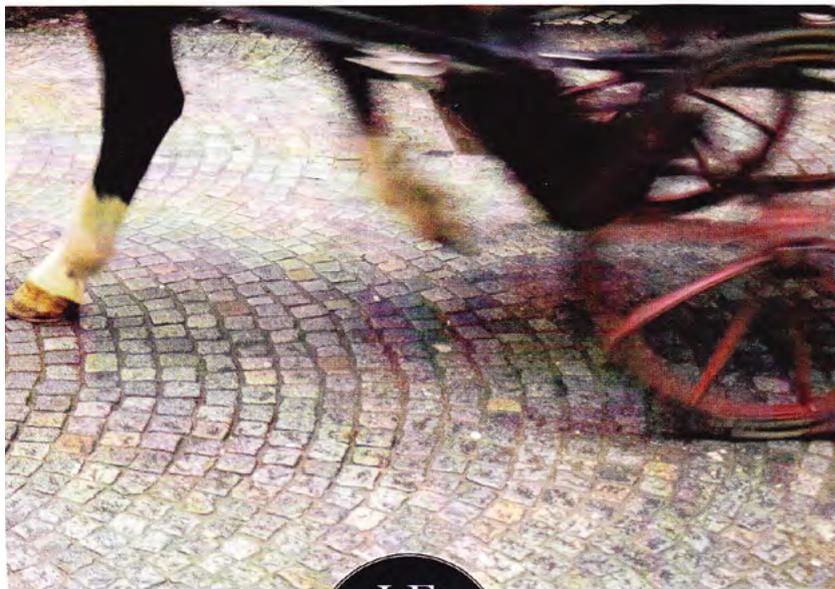
Même si l'enquête hésitante du palefrenier sur la mort de son supérieur finit par se transformer en vendetta personnelle de la mère du défunt — une sorte de Ma Dalton tirant plus vite que son ombre — le meurtre n'occupe que l'arrière-plan de l'intrigue qui raconte « la dernière saison de calèche ». C'est une cochère novice, Marie, que le lecteur accompagne lors de sa découverte des codes de l'univers délabré et dur des cochers, une poignée de marginaux échoués dans un « cabaret de la dernière chance ».

De multiples insertions étouffent le récit

révélaient les légendes et les blessures du passé qui hantent « cette civilisation cochère » et font de Griffintown un « champ miné de souvenirs ». Livrant des portraits tantôt tragiques, tantôt crus, voire grotesques, dans une posture narrative aussi détaillée que détachée, l'auteure éclaire tous les coins sombres en tenant les rênes un petit peu trop serrées dans son bel hommage aux cow-boys urbains de Montréal.

Si l'écriture sert à ériger un monument à la culture cochère montréalaise dans *Griffintown*, elle relève d'un besoin existentiel dans *Les Cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage*, le troisième roman de Martine Delvaux. Le monde de la narratrice a basculé quand ce qu'elle croyait être l'amour de sa vie s'est transformé en cauchemar étouffant. Fuyant le lieu de l'échec, Montréal, c'est à Rome, qu'elle essaie de tourner la page dans une longue lettre destinée à « [c]et homme que je venais de quitter parce que c'était ça ou lui abandonner ma vie ». En écrivant, elle « met . . . en pièces [s]on image » à lui, dégage les couches de son propre aveuglement et analyse le mépris grossier de cet immigrant tchèque envers son pays d'accueil. L'intérêt du roman réside toutefois moins dans la représentation d'une communication interculturelle échouée, le véritable combat auquel se livre la narratrice étant celui contre « la dictature du désir » qu'elle décortique en puisant dans l'imaginaire de la guerre. Ainsi, elle dégage la dynamique destructrice de sa relation avec celui auquel elle finit par reprocher de vivre dans une « pièce noire, isolée, à laquelle je n'avais pas accès ». Les multiples références aux grands classiques littéraires ne servent pas seulement à souligner l'universalité de cet amour-passion, mais permettent souvent un regard distancié à la narratrice-auteure qui conçoit son livre comme sa dernière balle. Non pas pour attaquer son ennemi, mais comme dernier recours contre la folie de l'amour dont ce roman est un témoignage intense.

# Club de LECTURE



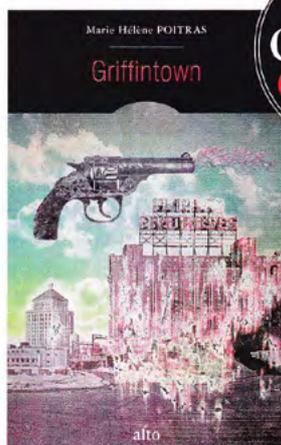
**NOUVEAUTÉ**

*Nous lançons notre club de lecture. Cette page sera consacrée à un livre choisi par l'équipe éditoriale.*

*Recherchez l'autocollant en librairie. Et lisez le premier chapitre de Griffintown sur*

[chatelaine.com/extrait](http://chatelaine.com/extrait)

**LE CHOIX**  
Châtelaïne



par **MARIE HÉLÈNE POITRAS**  
218 PAGES, ÉDITIONS ALTO

## LE THÈME

C'est à Griffintown, quartier du sud-ouest de Montréal, que s'établit au 19<sup>e</sup> siècle une colonie

d'Irlandais nouvellement arrivés. Récemment, les usines de ce secteur ouvrier ont cédé la place à des lofts et à des appartements entre lesquels le Horse Palace (une vieille écurie qui abrite les chevaux de calèches) tient encore debout.

## L'INTRIGUE

Dans ce récit contemporain, Billy, le palefrenier, s'active à préparer la nouvelle saison de calèche, attribuant un cheval à chaque cocher. Parmi les anciens, ces hommes que la vie a cabossés, se glisse une jeune

« pied-tendre », comme on appelle les apprentis. Celle-ci, Marie, ne craint rien. Elle sait parler aux chevaux, les comprend, les aime d'une passion absolue. Alors que tout est prêt, le patron, Paul Despatie, est assassiné. Billy jure de le venger. Qui, parmi les hommes de chevaux ou les *loosers* traînant autour de l'écurie, aurait eu intérêt à éliminer le « seigneur du domaine »? C'est toute l'histoire fabuleuse de ce milieu qui défile avant de disparaître en fumée.

## L'INSPIRATION

« Enfant et adolescente, se souvient Marie Hélène Poitras, j'étais plus souvent sur un cheval que sur mes jambes. » Au cours des deux étés où elle a travaillé comme cochère dans le Vieux-Montréal, lui est venue l'idée d'un roman sur Griffintown. Lectrice de polars, elle a choisi ce genre à la western où, dès le début, un meurtre est commis, occasion de présenter une galerie de personnages fantasmés lancés dans une chasse à l'homme.

## POINTS FORTS

Un univers sombre éclairé par une écriture prenante. Un salut à la résilience d'hommes abîmés. Une réflexion sur le progrès sauvage et l'appât du gain.  
par MONIQUE ROY



## Bio express

Née en 1975 à Aylmer, en Outaouais. | 2002: prix Anne-Hébert pour son premier roman, **SOUDAIN LE MINOTAURE**. | 2005: parution de **LA MORT DE MIGNONNE ET AUTRES HISTOIRES**, un recueil de nouvelles. | 2009: lance **ROCK & ROSE**, un feuilleton pour ados. | Signe **ZONE D'ÉCRITURE**, sur Radio-Canada.ca

**DANS NOTRE SITE:** Fana de lecture? Partagez vos coups de cœur et vos impressions sur notre livre du mois à [chatelaine.com/clubdelecture](http://chatelaine.com/clubdelecture)